

ESSAY
D'ODONTOTECHNIE,
OU
DISSERTATION
SUR
LES DENTS ARTIFICIELLES.

Où l'on démontre que leur uſage n'eſt ni moins commode, ni moins étendu, que celui des Dents naturelles.

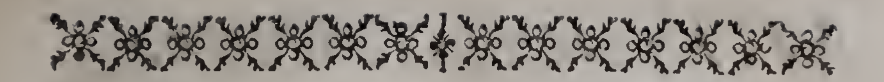
Par M. MOUTON, *Chirurgien-Dentiſte.*



A PARIS,
Chez ANTOINE BOUDET, rue S. Jacques.

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



AVERTISSEMENT.

LA dissertation que je mets au jour, est le fruit de plusieurs années d'expérience, & l'ouvrage de quelques momens d'entretien, occasionné par l'incident, dont je vais rendre compte.

Une Dame, dont la jeunesse & la condition, je pourrois dire encore la figure, ne me permettent pas de rien ajoûter qui puisse la déceler

en aucune façon, me fit appeller il y a quelque tems, pour me confier ſon infortune. Si la perte des Dents doit être ſenſible, c'eſt ſurtout aux Dames, & dans l'âge où les engagemens du monde leur ſont comme un devoir d'état de plaire, ou d'être au moins à l'abri de la cenſure des autres.

Celle-ci, malgré tous les priviléges qu'on a d'ailleurs à vingt-deux ans, avec de la

naiſſance, du bien, & plusieurs autres avantages, étoit inconſolable, depuis trois mois, de la perte de deux belles Dents, que la carie avoit minées ſans reſſource, à la ſuite d'une couche. C'étoient deux Inciſives d'enhaut, Dents très-néceſſaires pour l'ornement, quand elles le ſeroient moins pour l'uſage. Tout le monde lui conſeilloit d'en faire réparer

la perte, & l'encourageoit par l'exemple de plusieurs Dames de leur connoissance: mais sa répugnance étoit invincible. L'idée de ces corps étrangers qu'il faut fixer dans sa bouche, l'assujettissement qu'ils lui paroissoient exiger, & l'embarras qu'elle se figuroit à leur faire faire les fonctions des Dents naturelles, tout la révoltoit contre l'expédient, qu'on ne cessoit de lui pro-

poſer ; & les incommodités qu'elle enviſageoit, ne compenſoient que trop à ſon gré toutes celles qu'on lui faiſoit entrevoir dans le vuide diſgracieux de ſa bouche.

Une Dame de ſes amies lui parla de moi, & comptant peut-être un peu trop ſur l'art de perſuader, dont on fait honneur aux perſonnes de notre profeſſion, elle l'engagea à ſouffrir du moins ma viſite. Je fus donc man-

dé, comme je l'ai dit ; & dès le début de notre entretien, je compris qu'il n'étoit pas aiſé de ſurmonter ſon averſion pour les Dents poſtiches. Cependant je ne me rebutai point ; je réſolus de procéder par voie de raiſonnemens. Je commençai par lui déduire tous les inconvéniens qui réſultent du défaut des Dents, & dont elle n'avoit pas encore ſoupçonné ſeulement la moitié. Je paſ-
ſai

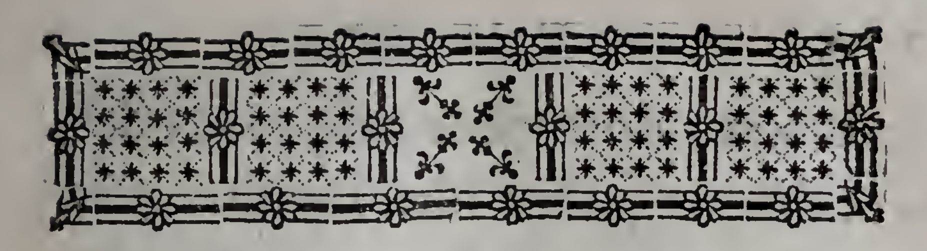
ſai de-là aux avantages ſolides qu'on tire dans tous les tems de la vie, d'une bouche bien garnie naturellement, ou réparée par une main habile. Je répondis enſuite à toutes les difficultés, qu'elle put former contre l'uſage des Dents artificielles: enfin, je terminai la diſſertation par le détail des petits ſoins que ces Dents demandent, pour diſſiper l'idée effrayante qu'elle s'en étoit faite. C'é-

toit épuiſer la matiere. La bonté de ma cauſe ſervit mon zèle ; je perſuadai : j'eus ordre de travailler au plûtôt à la réparation d'une partie eſſentielle du Temple des Graces ; & j'ai la ſatisfaction de voir aujourd'hui l'Art repréſenter parfaitement la nature.

Le ſuccès & la ſingularité de l'événement, m'ont encouragé à publier cet Ecrit. Mon principal objet eſt de

rendre ceux qui le liront, plus attentifs à la conſervation de leurs Dents, & plus ſoigneux à en réparer la perte. Je me ſuis attaché dans cette vûe à mettre ce petit Ouvrage à la portée de tout le monde, & à détruire les préjugés vulgaires ſur l'uſage des Dents artificielles.

ESSAY



ESSAY D'ODONTOTECHNIE, OU DISSERTATION SUR *LES DENTS ARTIFICIELLES.*

CHAPITRE I.

Des inconvéniens qui résultent du défaut des Dents.

LEs DENTS, si nécessaires, tant pour l'ornement de la bouche, que pour la santé du

corps, dont elles préparent les alimens, ſont du nombre des avantages qu'il faut avoir lieu de regretter, pour en connoître le prix. Autant l'utilité en eſt ſenſible, autant ſemble-t'on l'ignorer; & pour nous y rendre attentifs, il faut que mille incommodités, mille inconvéniens nous faſſent ſentir le mérite d'un bien, dont la poſſeſſion nous touche aſſez foiblement.

Qui pourroit peindre les agrémens infinis; qui ſçauroit décrire tous les ſervices que nous tirons de ces petits os formés avec tant d'induſtrie & de ſoins, placés avec tant d'intelligence par

la nature; pourroit certainement ſe vanter d'avoir fait pour cette admirable ouvriere une partie de l'Hymne, que Galien a ſi magnifiquement ébauchée (*a*). Mais comme il y auroit auſſi du ridicule à ſe répandre en raiſonnemens, pour prouver l'utilité d'un meuble, qui eſt le principal inſtrument de notre ſubſiſtance, quelques réfléxions ſur tous les deſordres qu'entraîne la perte des Dents, ſuffiront pour la mettre dans tout ſon jour.

(*a*) On a dit de l'excellent Traité de Galien, *ſur l'uſage des parties du corps humain*, que c'étoit la plus belle Hymne qui eut été faite en l'honneur de celui qui a formé l'homme.

La moindre bréche, qui par elle-même eſt deſagréable & dépare les plus belles bouches, eſt une diſgrace à laquelle peu de gens doivent être inſenſibles : Mais quelque difformité qu'elle produiſe, ce n'eſt rien en comparaiſon des inconvéniens qui s'enſuivent.

Il eſt vrai qu'ils ſont plus fâcheux ou plus ſupportables, ſuivant le ſexe, l'âge & la condition. Le monde parmi lequel on vit, le rang, la profeſſion, les emplois, ſont autant de circonſtances, qui aſſujetiſſent plus ou moins au ſoin de ſa bouche. Mais quand on renonceroit volontai-

rement à tous les avantages extérieurs, qu'un bel ordre de Dents bien complettes apporte dans tous les états, & dans tous les tems de la vie, elles intéressent trop la santé, pour n'en pas regretter l'absence.

Pour commencer par les déhors, dont nous sommes le plus jaloux, la prononciation si nécessaire à tout le monde, sans exception, surtout aux personnes un peu répanduës, & à tous ceux qui sont obligés de parler en public, est toujours embarrassée & moins nette par le défaut de quelques Dents. L'embarras augmente encore par la

gêne ou la contraction des lévres, qui ſuit néceſſairement des bréches de l'une ou de l'autre mâchoire, ſoit qu'elles ſe reſſerrent d'elles-mêmes, ſoit qu'on affecte de les reſſerrer en parlant, en chantant, & même en riant, pour ne point laiſſer voir un vuide qui choque la vûë; tellement que n'ouvrant plus qu'à demi la bouche, on a de la peine à ſe faire entendre, ce qui paſſe bien-tôt en habitude, & altere de plus en plus l'expreſſion, & quelquefois les traits du viſage, en le faiſant grimacer.

Au défaut de netteté, qui eſt ſi ſenſible dans la prononciation de

ceux qui manquent de quelques Dents, ſe joint une malpropreté que l'on ſouffre à peine dans les ſociétés les plus communes.

Comme il faut pour les fonctions du palais, & pour faciliter les mouvemens de la langue, que la bouche ſoit continuellement humectée de ſalive, la plus petite bréche fait déborder cette liqueur, de ſorte qu'on ne ſçauroit parler à perſonne ſans en laiſſer échapper des jets, qui font redouter nos approches.

Mais une difformité preſque inévitable, qu'on remarque à ceux qui ont perdu quelques inciſives, ou Dents de devant,

c'eſt l'enfoncement de la lévre qui ſe trouve vis-à-vis de la bréche. Comme cette lévre n'a plus rien qui l'aſſujettiſſe, elle rentre peu à peu dans la bouche. La même choſe arrive aux joues qui ſe creuſent, lorſque les molaires ou groſſes Dents viennent à manquer. On peut juger de l'importance de cette derniere difformité, par la très-incommode & peu induſtrieuſe pratique que quelques perſonnes emploient contre elle, c'eſt de porter dans la bouche deux eſpéces de boules, qui comme des Dents molaires, tiennent les joues dans l'arrondiſſement naturel.

Si par les vuides de la bouche

la ſimple prononciation eſt évidemment altérée, le ſon de la voix & le chant ſe reſſentent encore plus de ſa dégradation. C'eſt une obſervation qui regarde tous ceux qui en font leur talent, ou l'objet d'une occupation amuſante ; mais il faut, pour la développer, reprendre ici quelques principes.

Les Dents ont différens uſages, dont on ſe prive en laiſſant démeubler ſa bouche, & dont l'ignorance auſſi contribue à faire négliger leur réparation. Le ſeul nom des Dents, que nous appellons *Inciſives*, exprime clairement leur fonction. Mais elles

ne ſervent pas ſeulement à diviſer les alimens, ce ſont encore des barrieres deſtinées à empêcher l'air de ſortir, & d'entrer avec trop d'abondance : Inconvéniens inévitables, lorſque ces Dents manquent, & d'où naiſſent divers accidens. L'office des molaires eſt de moudre & de broyer parfaitement ce que les premieres ont diviſé : mais elles ſervent en même-tems d'appui & de ſoutien aux joues ; & la moindre diſgrace que cauſe leur perte, eſt, en les faiſant affaiſſer, d'y imprimer les traits de la vieilleſſe.

Les inciſives plus néceſſaires

pour la décoration de la bouche, le ſont encore viſiblement pour la netteté de la voix, la beauté du ſon, & le goût du chant. Mais on peut dire en général que toutes les Dents contribuent à produire ces avantages. En effet les Dents forment dans la bouche deux demi-cercles un peu ovales, que leur ſtructure rend très-propres à réunir & à modifier les ſons de la voix. L'air expulſé par la poitrine, & pouſſé par les mouvemens de la langue, vient frapper ces petits os qui le briſent : De-là ces infléxions, ces modulations, qui font tout l'agrément & toute la juſteſſe, ſoit

de la prononciation, ſoit du chant.

L'effet des inſtrumens, dont le jeu dépend du concours du ſouffle & de la langue, éclaircira mieux cette idée. Les ſons conſtamment ne ſont diviſés & rendus diſtincts, que par les petits coups que la langue frappe ſans ceſſe contre les Dents. Or, ſi la bouche en eſt dégarnie, ces ſons ne peuvent avoir toute leur juſteſſe. De plus, quand on joue de ces inſtrumens, il faut pour former un ton juſte, qu'il ne forte précifément qu'une certaine quantité d'air, & que l'ouverture y ſoit proportionnée; autre-

ment on ne feroit qu'un ton faux. C'eſt toute la même méchanique par rapport à l'air qui ſort de la bouche, & qui forme les tons qu'exprime la langue, ſoit en parlant, ſoit en chantant.

L'organe de la voix qui paroît ſi ſimple, eſt donc bien plus compliqué qu'on ne ſe l'imagine. Un Médecin (*a*) fit part il y a quelques années à l'Académie des Sciences, d'une obſervation fort curieuſe. La voix n'eſt, à proprement parler, qu'une forte aſpiration de l'air, que nous reſpirons, & que les poulmons

(*a*) M. Ferrin.

pompent ſans ceſſe, pour le rendre ſous différens volumes. Elle a ſon ſiége dans la glotte, où l'ingénieux Obſervateur a trouvé de *petits rubans*, qui font un double jeu dans l'organe reconnu, depuis cette découverte, pour un inſtrument à cordes & à vent (*a*). Mais ſans compter la principale piéce, qui eſt la langue, dont la fonction eſt de lier les ſons, & de les pouſſer en parlant, ou de les lancer lorſque nous chantons; cet

(*a*) Ce ſyſtême eſt néantmoins combattu dans un petit écrit également curieux & bien fait, qui a pour titre, *Lettre à M. D.... ſur le nouveau ſyſtême de la voix.* La Haye. 1745.

admirable inſtrument a bien des dépendances. La voûte du palais, ſous laquelle s'aſſemblent tous ces petits corps, qui ſont la matiére des ſons, & qui frappent l'air extérieur en s'y réuniſſant, la concavité des joues, le reſſort des mâchoires, & ces deux rangs de petits os, qui forment l'enceinte du palais, ſont autant de parties néceſſaires à la perfection de la voix, & l'on s'apperçoit de ſa décadence, ſurtout lorſque les Dents commencent à tomber en ruine. L'air vocal, ou le ſon qui eſt la même choſe, & dont l'articulation ſe fait dans la bouche, ne

rencontrant plus ces corps ſolides & polis, qui doivent l'intercepter au paſſage, & n'ayant plus de répercuſſion, la voix eſt moins ſonore, moins meſurée, moins ſuſceptible d'infléxions: Elle ſe dérégle, & ſe précipite; elle ne peut plus par conſéquent s'adoucir, ſe diminuer, & s'enfler, ſuivant que l'exigent le goût du chant, & l'exacte prononciation.

Mais la perte de quelques agrémens rendroit celle des Dents moins importante, ſi des incommodités réelles ne ſuccédoient.

La plus fréquente eſt d'avoir preſque

presque toujours, par la grande dissipation de l'air qu'on aspire, & de la salive qui s'échappe continuellement, la bouche séche & pâteuse, & de sentir la même sécheresse dans la gorge, & dans la poitrine ; incommodité qu'on éprouve principalement le matin, & qui peut en causer de bien plus sérieuses.

En effet lorsqu'on examine toutes les précautions que la nature a prises, pour que l'air qui fait joüer toute la machine, n'entre & ne sorte point trop abondamment, ni avec trop de précipitation : Quand on considére toutes ces sinuosités & toutes ces sou-

papes, pratiquées ſi artiſtement pour la juſte diſtribution de ce fluide, on comprend que la deſtination de ces corps ſolides, qui ſont placés comme des digues au-devant de la bouche, eſt en partie de diviſer l'air, & d'en régler le flux & le reflux; puiſque quand ces digues ſont rompuës, le deſſéchement de la gorge & de la poitrine annonce la néceſſité de les réparer.

Si par rapport à cette incommodité & à ſes ſuites, on ne peut trop ſoigneuſement conſerver ou rétablir les inciſives & toutes les Dents de devant, on ne doit pas plus négliger celles que le vul-

gaire appelle les *Dents du fonds*, & que nous divisons en grosses & petites Molaires. La perte de ces dernieres, est celle dont on est ordinairement le plûtôt consolé, parce qu'elles ne se voyent point : Mais que de desordres s'ensuivent de leur absence ? Destinées à faire l'office d'une meule, pour broyer les alimens & à en faire une pâte liquide, propre à couler aisément dans l'estomach, par les conduits étroits qui doivent l'y porter, elles ne peuvent manquer, sans qu'il n'en résulte divers accidens. La trituration des alimens étant moins parfaite, parce qu'elle ne se fait

plus alors que par les Dents de devant, qui ne ſont propres qu'à la commencer, il en reſte preſque toujours dans les vuides des Molaires quelque partie mal broyée, qui venant à paſſer dans l'œſophage, pourroit excorier & offenſer ce canal. De plus, cette portion d'alimens ainſi groſſiérement broyée, & dépoſée dans l'eſtomach, la chaleur de ce viſcére, & les ſucs Gaſtriques, ne ſuffiſent plus pour la diſſoudre au point de perfection qu'elle doit l'être, pour faire un bon chyle, & ſe diſtribuer convenablement. Elle reſte donc dans l'eſtomach, & ſon ſéjour produit l'indigeſtion

ou les crudités ; accidens mortels par eux-mêmes, & la ſource de la plûpart des maladies.

Quoique tous ces inconvéniens ſoient preſque inévitables, il faut néanmoins convenir qu'il y a quelques exceptions à faire, & que la perte des Dents produit plus ou moins d'incommodités, ſuivant la diſpoſition des parties qu'elles intéreſſent.

On voit, par exemple, quelques perſonnes qui ont les lévres fort allongées, & les Dents de devant très-courtes. Comme les lévres alors couvrent toute l'étenduë des Dents, on ne les

voit point dans les divers mouvemens que la bouche eſt obligée de faire ; & par conſéquent les bréches ou les vuides qui s'y font, ne s'apperçoivent pas. Ces lévres allongées empêchent encore l'éruption involontaire de la ſalive & l'excès de l'aſpiration. Mais ces avantages ne vont jamais ſans l'enfoncement des lévres, qui eſt une difformité réelle.

Le défaut des Molaires eſt pareillement moins ſenſible, & moins dangéreux pour ceux qui ont les jouës épaiſſes, & le viſage plein, avec un eſtomach capable de diſſoudre les alimens,

que ces Molaires auroient dû lui préparer, & de ſuppléer à leurs fonctions. Les enfoncemens formés par le vuide de ces groſſes Dents paroiſſent peu, & la bonne conſtitution du ſujet le garantit des crudités.

On ne manquera pas d'oppoſer à tous les inconvéniens que je viens de déduire, l'exemple de quelques perſonnes, dont les mâchoires ſont entiérement démeublées de Dents, & qui néantmoins s'expriment aſſez nettement, mangent fort bien, & joüiſſent d'une parfaite ſanté. La réponſe n'eſt pas difficile : Il ne faut que conſidérer de quelle

maniere les Dents agissent sur les alimens ; on voit que c'est par leur rencontre, & la juste application des unes contre les autres, que se fait la mastication. Or, quand les deux rateliers sont complets, il n'y a point de vuide ni d'intervalle, qui l'interrompe. Il en est à peu-près de même, quand une des mâchoires ou les deux ensemble, sont totalement dégarnies, & que l'élévation des gencives n'y forme point d'inégalités capables d'empêcher que ces deux mâchoires ne s'appliquent juste dans toute leur étenduë. Ces mêmes gencives peuvent avec le tems acquérir quelque

dégré de ſolidité, qui les rend propres à faire preſque toutes les fonctions des Dents ; & cette qualité ſinguliére eſt ſi naturelle à ces parties, que des Auteurs rapportent en avoir vû d'oſſifiées. Je ne m'arréterai point à examiner la poſſibilité de ce Phénoméne ; mais j'ai vû nombre de perſonnes, dont les gencives dépourvuës de Dents étoient devenues extrémement dures, preſque cartilagineuſes, & inſenſibles à tous les efforts qu'elles pouvoient faire.

Je ne dois pas omettre ici une obſervation importante, par rapport à ceux qui laiſſent dé-

périr leur bouche, au lieu d'en faire réparer les ruines. Lorſqu'on a perdu quelques Dents, de l'une ou de l'autre mâchoire, & qu'on néglige d'en remplir les vuides, on eſt bien près d'en perdre autant dans la mâchoire oppoſée. Pour rendre le fait plus ſenſible, il faut remonter à la ſource ; c'eſt-à-dire aux maladies des Dents & des gencives, qui en cauſent la chûte.

Le tartre & la carie ſont les deux fléaux de la bouche, qui donnent le plus d'occupation au Dentiſte. Le tartre formé du limon qui enduit les Dents, ou plûtôt qui n'eſt autre choſe que

ce même limon, épaissi par diverses couches, durci ensuite & pétrifié, le tartre a différens dégrés de malignité, suivant la qualité des sucs salivaires, ou des sels des alimens qui s'attachent, soit aux Dents mêmes, soit aux gencives. Son effet le plus ordinaire est de déchausser les Dents par l'affaissement, ou la destruction des gencives, de les rendre branlantes, & de les faire écrouler. La carie produite assez souvent par le tartre, & provenant aussi de bien d'autres causes, mine & ronge les Dents sans ressource, à moins qu'on n'arrête à tems ses progrès.

Pour concevoir l'effet du tartre, il faut ſe repréſenter la gencive comme la ſertiſſure d'une bague, qui retient & affermit la pierre dans ſon chaton ; l'alvéole eſt le chaton de la Dent ; elle y eſt encaſtrée par ſa racine. Mais ſans la gencive qui maintient la Dent au dehors, l'alvéole par un reſſort qui lui eſt particulier, & qui l'oblige à ſe reſſerrer continuellement, pour en conſolider les racines dans les os où elles ſont plantées, feroit bien-tôt céder la Dent (par rapport à ſa figure pyramidale) à l'effort qu'il fait en ſe reſſerrant. Or, la gencive venant el-

le-même à manquer, la Dent dépoüillée de ſon appui, & ſe trouvant à découvert, ſort peu à peu de ſon baſſin & s'allonge, lorſqu'elle ne rencontre point dans l'autre mâchoire un corps ſolide qui lui réſiſte, ce qui ne tarde pas à cauſer ſa ruine.

Il eſt vrai que ſi les gencives oppoſées, durcies par le tems, dans une mâchoire entiérement dégarnie, ſont en état de faire la même réſiſtance qu'auroient faite les Dents, dont elles ſont dépourvûës, elles contiennent par leur rencontre la Dent dégradée, & l'empêchent de quitter l'alvéole. Mais il ne faut guerres compter

ſur les ſervices de ces gencives ; qui n'acquiérent une certaine conſiſtance qu'à prix d'années ; & quelque ſolidité qu'on leur ſuppoſe, c'eſt toujours un triſte avantage qu'il faut laiſſer à la plus caduque vieilleſſe.

Au reſte, ſi l'on examine qui ſont la plûpart de ceux qui négligent, ſoit de conſerver leurs Dents, ſoit de les faire réparer, on trouvera qu'il n'y a gueres que deux ſortes de gens ; les uns dont la malpropreté naturelle leur ferme les yeux, ſur tous les dégoûts qu'ils donnent ſans ceſſe ; les autres dont les préjugés, l'indolence, ou le peu d'atten-

tion ſur eux-mêmes, les laiſſent indifférens principalement ſur cet article.

CHAPITRE II.

Utilité de l'Odontotechnie, ou de l'Art de ſubſtituer de fauſſes Dents aux Dents naturelles.

AVOIR démontré les inconvéniens qui réſultent de la perte des Dents véritables, c'eſt avoir prouvé tous leurs avantages, & par conſéquent ceux des Dents Poſtiches, qui opérent les mêmes effets.

L'Art de réparer la perte des Dents naturelles par l'application de fausses Dents, n'a pas été inconnu aux Anciens (*a*). Mais le peu de notions qu'ils en ont laissé donne lieu de croi-

(*a*) On le voit par ces deux Epigrammes de Martial. La premiere qui est la vingt-troisiéme du douziéme Livre, est adressée à une Vieille, qui étoit borgne. „ Le Marchand, Lelia, „ vous fournit des Dents & des cheveux ; mais „ que ferez-vous d'un seul œil ? on n'en trouve „ point à prix d'argnet.

L'autre qui est la cinquante-sixiéme du quatorziéme Livre, fait parler encore à une Vieille, le dentifrice ou l'éponge, qui servoit à nettoyer les Dents.

„ Qu'y a-t'il de commun entre-nous ? Je „ suis à l'usage des jeunes personnes, & je suis „ inutile à ceux qui achetent leurs Dents toutes „ nettes chez le faiseur.

re,

re, qu'il n'a été ni fort répandu, ni fort célébre chez eux (*b*).

(*b*) On ne voit pas qu'anciennement chez les Peuples même les plus polis, l'Art du Dentiste en général ait été d'un fort grand usage. Ce n'est pas que ces Anciens, qui avoient d'ailleurs bien des cocquetteries, que nous n'avons plus, fussent insensibles à l'éclat d'un beau ratelier. Car on voit par plusieurs traits de leurs Poëtes, que cet agrément naturel entroit pour beaucoup dans l'idée qu'ils se faisoient d'une beauté Gréque ou Romaine. Mais la preuve que l'Art n'étoit point encore parvenu à corriger bien habilement la nature, du moins du tems de Cicéron, c'est que cet Ecrivain dans ses entretiens sur la nature des Dieux, attribuë comme une grande découverte l'origine de l'extraction des Dents, à Esculape troisiéme du nom, fils d'Arsippe & d'Arsinoé. Qu'auroit-il dit de nos Dentistes, qui reproduisent ces mêmes Dents, & qui sçavent meubler une bouche plus magnifiquement encore que la nature ?

En ſorte qu'on peut le regarder en quelque façon comme une invention toute moderne. Après tout, quelle qu'en ſoit l'origine, il y a beaucoup d'apparence qu'il a ſuivi le ſort des Arts, inventés par la pure néceſſité (les ſeuls, peut-être, qui ſoient capables d'une perfection progreſſive) & l'on peut raiſonnablement préſumer qu'il eſt porté aujourd'hui plus loin, qu'il n'a pû l'être autrefois.

La propreté des Dents, leur blancheur, leur ſolidité, & la fraicheur des gencives, appanages ordinaires de la jeuneſſe, préſagent toujours un fond de

ſanté, & ſur-tout un bon eſtomach. On voit rarement des Cacochymes ou gens mal-ſains joüir de ces avantages. Tous les vices de la poitrine ou de l'eſtomach, s'annonçent par les impreſſions qu'ils font ſur les Dents, dont tôt ou tard ils cauſent la ruine.

On ſçait d'ailleurs combien la perte ou le mauvais état des Dents, peut quelquefois nuire à la fortune. Que d'établiſſemens manquent tous les jours, par cette diſgrace ! On voit des perſonnes qui paſſent aiſément ſur quantité d'autres défauts, dans le choix de leurs domeſtiques,

& de tous ceux qui les approchent, extrémement difficiles ſur cet article, par le dégoût qu'on a naturellement d'une bouche en deſordre, & la prévention où l'on eſt qu'elle indique d'autres infirmités. Or quand on a eu le malheur de perdre ſes Dents, ſoit avant le tems, & par l'effet d'une mauvaiſe conſtitution, ſoit par les incommodités de la vieilleſſe, quelle ſatisfaction n'eſt-ce pas de retrouver tout à la fois chez le ſecourable Dentiſte, les attributs de la jeuneſſe & ceux de la ſanté ?

Enfin, puiſque rien ne vieillit plus que le défaut de Dents,

ſur-tout au-devant de la bouche, de quelle reſſource eſt pour nous un Art, qui tantôt nous remet dans notre état naturel, & tantôt ſemble reculer la vieilleſſe ?

Qu'avec tous ces avantages extérieurs, on tire encore des Dents poſtiches, les mêmes ſervices que des naturelles, c'eſt une vérité qui n'a pas beſoin de preuves, & que l'expérience confirme de plus en plus. Mais il faut qu'elles ſoient poſées par un bon Dentiſte, qui joignant l'habileté de la main aux connoiſſances néceſſaires, ſoit en état d'éviter nombre d'accidens, que

l'ignorance & la mal-adreſſe cauſent tous les jours ; ce qui effraye une infinité de perſonnes, & les indiſpoſe contre un Art utile, dont elles ne diſtinguent point aſſez l'abus de l'uſage.

Le ſuccès de l'application des fauſſes Dents, dépend donc de la capacité du Dentiſte, & ſi la diſpoſition des parties de la bouche y entre auſſi pour beaucoup, un habile homme ſçait corriger la nature.

Au reſte, quoique la méchanique des Dents artificielles ſoit une des plus importantes parties de l'art du Dentiſte, il ne faut pas croire que tous ceux qui tirent

des Dents, ſoyent également capables d'en mettre, & que tous ceux qui ſe mêlent d'en mettre le faſſent avec l'intelligence & les précautions néceſſaires. Tel excelle à ôter les Dents les plus difficiles par la dextérité de la main, ou à entretenir les bouches qui lui ſont confiées, & réuſſit parfaitement à toutes les autres opérations, qui ne ſçait ni tailler une Dent comme il faut, ni la plaçer convenablement. La ſeule fabrique des Dents poſtiches qui paroît ſi aiſée au premier coup d'œil, exige une attention infinie, & une méchanique éclairée.

Il ne s'agit pas ſeulement de prendre des proportions juſtes, pour que le volume des fauſſes Dents n'excéde point celui des Dents naturelles qu'elles accompagnent, comme j'en remarque tous les jours ; il faut encore avoir égard à la capacité des gencives, au diamétre de la mâchoire, à la diſpoſition des lévres. On ne peut trop s'aſſûrer ſurtout de l'état des Dents naturelles qu'on veut conſerver, & qui doivent ſervir d'appui aux fauſſes Dents ; car comme le fort emporte le foible, celles-ci peuvent entraîner les premieres obligées de céder à leur poids, quand

quand leur consistence est moins solide. Il faut donc observer si elles sont couvertes d'émail dans toute leur étendue, si elles sont fermes dans leur alvéole, si le tissu en est dur & serré, & faire en conséquence le choix d'un fil d'or, d'un fil de soye, ou de quelqu'autre matiére, qui ne puisse pas couper la Dent naturelle à laquelle on attache la Dent postiche, comme il arrive assez souvent à ceux qui se servent indistinctement du premier fil qu'ils trouvent sous leurs mains, sans penser aux accidens qui peuvent s'ensuivre. En un mot il faut que la tête agisse en quelque sorte

autant que la main, & que *l'Architecte* d'une bouche, meſure, combine, raiſonne, prévoye & enviſage toujours ces trois objets, l'ornement, la commodité, la durée.

Les Dents que l'on fait tenir ſans fil & ſimplement par le moyen des racines (lorſqu'elles ſont propres à cet uſage) quoiqu'exemptes de l'inconvénient d'entraîner & de faire couper les autres, demandent auſſi pluſieurs précautions, qu'on ne peut impunément négliger.

C'eſt peut-être la maniere qui exige le plus de légéreté, ou d'a-

dreſſe dans la main du Dentiſte. Au ſurplus, un habile homme n'entreprend rien ſans examiner les inconvéniens qui peuvent arriver des operations, & ſans en prevenir le ſujet, afin que dans tous les cas poſſibles on ne puiſſe rien lui imputer.

Mais ſi l'on ne peut trop prendre garde à qui l'on s'adreſſe pour ſe faire remettre des Dents, & s'il y a tant de danger à confier cette operation délicate au premier venu, il faut auſſi ſe défier de ces prétendus Dentiſtes, qui condamnent certaines operations & les jugent dangéreuſes, ou même impoſſibles, parce-

qu'elles ſurpaſſent leur capacité. J'en ai un exemple récent, qui je crois, peut-être, cité ici.

Une Dame dont j'entretiens la bouche, ſe trouvant chez une de ſes amies, & voyant arriver un Dentiſte, fit tomber la converſation ſur les Dents artificielles, dont elle fait uſage : Elle voulut principalement avoir ſon avis ſur celles qui ſont attachées par le moyen des racines, & qu'on appelle en termes de l'Art, *Dents à tenon.* Le Dentiſte ſe récria beaucoup ſur cette eſpéce de Dents ; il dit qu'il n'y avoit rien de plus dangéreux, qu'elles étoient capables de cauſer des

abſcès dans la bouche, de trouer les joues, de pourir les os de la mâchoire, & d'y produire une infection inſuportable: La Dame aux Dents poſtiches eut la patience d'écoûter le Docteur juſqu'au bout, & lui demanda ſi ces accidens arrivoient bientôt après l'operation. Il répondit que dès le jour même que les Dents étoient poſées, on commençoit à ſentir de vives douleurs, qui annonçoient tout ce déſaſtre. Cette Dame alors pour le convaincre de ſon ignorance, lui fit voir à la mâchoire ſupérieure trois fauſſes Dents de ma façon, qu'elle gardoit depuis qua-

tre ans, ſans qu'il lui en fut arrivé le moindre mal. Il voulut inutilement alléguer de mauvaiſes raiſons pour couvrir ce qu'il avoit avancé, ſans aucun principe, & ne fit que confirmer les deux Dames dans la mauvaiſe opinion qu'il venoit lui-même de leur donner de ſon ſçavoir. J'allai voir peu de tems après celle qui avoit fait naître cette ſcêne : Elle s'empreſſa de me la conter ; & la réfléxion qu'elle m'a fait faire ſe préſente d'elle-même. S'il n'y avoit que l'inexpérience qui prevînt contre les Dents poſtiches, le préjugé ſeroit bien aiſé à vaincre ; mais quand on

le voit fortifié par ceux qui devroient le détruire, s'ils étoient plus versés dans la profession qu'ils exercent, le moyen qu'on puisse se rassûrer sur des exemples que l'on regarde comme autant d'exceptions du cas général.

CHAPITRE III.

Réponses à toutes les difficultés qu'on peut former sur l'usage des Dents artificielles.

LES préjugés les plus communs, sur l'usage des Dents artificielles, sont.

1°. Que l'application de ces Dents eſt une operation des plus douloureuſes, parce qu'il faut, dit-on, ouvrir les gencives pour les poſer.

2°. Que les Dents poſtiches ſont capables de gâter toutes les autres, & perdent entiérement la bouche.

3°. Qu'on eſt obligé d'ôter ces Dents chaque fois que l'on mange, & ſurtout le ſoir avant de ſe coucher, de crainte qu'on ne les avale pendant la nuit.

4°. Que malgré toutes les précautions qu'on peut prendre, elles ſe détachent au moment qu'on s'y attend le moins, & qu'elles

qu'elles ſont ſujettes à tomber ; ſoit en parlant, ſoit en mangeant.

5°. Qu'avec toute la propreté poſſible, la bouche exhale toujours une odeur déſagréable.

6°. Qu'enfin ces Dents ne durent pas long-tems dans la bouche, & qu'il faut recommencer ſouvent la même opération, qui cauſe chaque fois de nouvelles douleurs.

De pareilles idées méritent-elles d'être réfutées ſérieuſement ; & ſi l'on n'écrivoit pour tout le monde, devroit-on ſeulement y faire attention ?

Ce qui peut avoir donné lieu de penser qu'il falloit ouvrir les gencives pour poser les Dents artificielles, est la juste application de ces Dents, qui semblent effectivement sortir des gencives, quand elles sont mises par un habile homme.

On s'est imaginé à la premiére vûe qu'il n'étoit pas possible qu'elles fissent cet effet, sans être comme encastrées dans les chairs, qu'on ouvroit pour les y faire entrer. Si cette operation, qui ne sçauroit être praticable, avoit jamais été tentée par aucun Dentiste, on auroit raison de la craindre. Mais toutes les

Dents en général que l'on attache avec des fils, s'appliquent ſur la gencive même, qui leur ſert de baſe, ſans faire la moindre inciſion. Il faut même que la gencive, au lieu d'être molle, ſoit affermie, afin que la Dent ſoit plus ſolidement aſſiſe.

Quant aux Dents *à tenon*, il eſt vrai qu'elles ont une pointe d'or qui entre dans les racines qu'ont laiſſé les Dents, dont elles occupent la place ; mais ces racines alors ſont inſenſibles, parce que le nerf de la Dent eſt mort. Car lorſque la carie a fait périr une Dent, le nerf s'en trouve preſque toujours détruit en

même-tems ; de façon que la racine qui reste n'est capable d'aucun sentiment, & qu'en la faisant servir de mortoise, le pivot qu'elle doit recevoir, peut s'introduire dans toute sa longueur, sans causer aucune douleur, ni faire appréhender d'accident.

Que les Dents postiches gâtent les naturelles ; rien de si si sensiblement faux.

Comment pourroient-elles endommager celles où elles ne touchent point, & quelle mauvaise qualité peuvent-elles communiquer à celles où elles touchent ? à moins que la matiere de la fausse Dent ne soit spongieuse,

& capable elle-même d'altération, ce qui peut effectivement, par contagion, faire carier ses voisines, & ne doit s'imputer qu'au Dentiste. J'ai déja dit que les fausses Dents pouvoient entraîner les Dents vives où elles sont attachées ; mais, comme je l'ai remarqué, c'est encore la faute du Dentiste. Car cela n'arrive jamais que quand les fausses Dents, soit par leur volume, soit par une mauvaise position, fatiguent trop leurs voisines, ou celles qui sont vis-à-vis ; ainsi que quand on emploie un fil capable de couper les Dents naturelles qui servent, pour ainsi dire, à

amarrer les postiches. Mais avec les précautions que j'ai recommandées, & qu'un habile homme sçait prendre, les Dents postiches, loin de faire périr les naturelles, les conservent au contraire, & en les étayant & leur servant d'appui, les font durer bien plus longtems qu'elles n'auroient fait.

Quand, par exemple, une incisive de l'une ou de l'autre mâchoire vient à manquer, les Dents voisines qui se trouvent à demi isolées, perdent beaucoup de leur force, parce qu'elles ne sont plus appuyées du côté de la bréche, & la pente qu'elles ont vers le vuide où nécessairement

elles inclinent, jointe au relâchement de leur alvéole & de leur gencive, qui ne ſont plus aſſujettis, comme ils l'étoient auparavant, leur ôte une partie de leur ſolidité, d'où ſuit bien-tôt leur chûte.

De plus, ces mêmes Dents qui ſe trouvent toujours un peu plus découvertes du côté de la bréche, ſont bien plus expoſées aux effets du tartre, parce qu'il gagne aiſément alors la partie non-émaillée de ces Dents, ce qui en cauſe bien-tôt la dégradation.

Or, quand on a les Dents bien complettes, comme les moins fermes ſont étayées &

ſoutenues par les plus ſolides, on évite tous ces inconvéniens. Il en eſt des Dents artificielles, comme des réparations qu'on fait à un bâtiment, qui menace ruine : c'eſt toute la même œconomie. Un membre de ce bâtiment eſt-il dégradé ? on le refait à neuf ; la partie ſaine alors ſoutient la partie malade, & l'on ménage par ce moyen & ſon héritage & ſa bourſe.

Il faut obſerver pourtant que ſi la même cauſe qui a fait périr les Dents qu'on veut remplacer, vient à faire les mêmes progrès ſur celles qui ſervent d'appui aux Dents artificielles, elles auront

ront bien-tôt le même ſort, ſurtout pour peu qu'on laiſſe agir la malignité de cette cauſe, ſans y remédier. Car ſi c'eſt une humeur qui ait miné les Dents qu'on remplace, elle pourra faire le même effet ſur ſes voiſines. Si ces Dents ont manqué par l'effet du tartre, dont le ſéjour a ruiné les gencives; il faut détruire le principe du mal: autrement, en le laiſſant ſubſiſter, nos pertes ſe multiplieront de jour en jour; & ce ſeroit alors bien mal-à-propos qu'on imputeroit au Dentiſte, ou aux Dents artificielles un déſordre produit par la pure négligence de ceux qui

ſont dans un cas ſi fréquent.

Quand je poſe des Dents poſtiches, on me recommande toujours de les attacher pour longtems, afin de n'avoir pas ſi-tôt recours au Dentiſte. On eſt en conſéquence ſix mois, un an, quelquefois deux, & davantage, ſans me donner le moindre ſigne de vie ; & ce n'eſt que quand il ſurvient quelque cas preſſant, que je revois la plûpart des perſonnes à qui j'ai fait ces ſortes de réparations.

Qu'arrive-t-il de l'éloignement qu'une fauſſe ſécurité donne en cette occaſion pour le Dentiſte ? L'humeur livrée à tou-

te sa causticité, détruit à loisir les Dents saines, en les cariant, ou en les détachant des fibres charnues qui les retiennent dans leur alvéole. C'est pour cela que j'ai grand soin de recommander à tous ceux qui me font l'honneur de venir chez moi, de faire souvent visiter leur bouche, pour observer ce qui s'y passe, & prévenir ces inconvéniens.

Si, au contraire, les Dents que l'on remplace n'ont été détruites par aucune des deux causes que je viens de rapporter, & si elles n'ont été affectées d'aucun vice contagieux, on peut alors être plus tranquille sur la

durée de celles qui ſervent d'appui aux Dents artificielles, & dont la chûte, dans ce cas, ne peut guère s'imputer qu'au Dentiſte.

Une imagination auſſi mal fondée, & plus ridicule encore que la précédente, eſt qu'on ne peut manger ni dormir avec des Dents artificielles, ſans courir le riſque de les avaler, & qu'en conſéquence il faut les ôter, pour faire tranquillement ces deux fonctions. Je demande de quelle utilité pourroient être les Dents artificielles, s'il falloit les ôter préciſément pour manger ? elles ne ſerviroient

donc plus que pour l'ornement. Or, un ſi frivole avantage vaudroit-il les peines qu'il donneroit ? & qui voudroit l'acquérir à ce prix ? Mais un pareil aſſujettiſſement peut-il avoir quelque réalité, & y a-t'il la moindre ombre du danger que l'on ſe figure ? Il ſeroit curieux de voir une perſonne qui auroit deux rateliers bien complets, avant de prendre ſes repas, préſenter à table une bouche toute déſarmée, & preſque inhabile à l'importante fonction, pour laquelle les Dens ſont faites. Bien loin que les Dents artificielles aient une pareille incommodité qui les

rendroit presque inutiles ; ou d'un usage bien borné, (quoiqu'au surplus leur solidité dépende de l'habileté du Dentiste) on peut les faire attacher pour un an & plus, sans qu'il soit besoin pendant tout ce tems de les déranger, pour quelque cause que ce soit. Car il n'est pas ici question des dentiers doubles, dont je parlerai dans le Chapitre suivant, & qui font leur effet par des ressorts qu'on peut ôter ou remettre aussi facilement qu'une bague à son doigt. Je ne connois point d'autres Dents mobiles, que ces petits cubes de cire que quelques per-

ſonnes ſe font elles-mêmes, tant bien que mal, pour boucher les bréches qu'elles ont au-devant de la bouche ; & je laiſſe au bon ſens du Lecteur à ſe faire une juſte idée de cette ſinguliére invention.

Il eſt abſolument faux que les Dents factices puiſſent ſe détacher auſſi aiſément que ſe l'imaginent certaines perſonnes, ſoit en parlant, ſoit en mangeant, ſoit même en crachant ; car c'eſt encore une propriété qu'on leur prête gratuitement, que celle de provoquer l'excréation.

De quelque façon que les Dents poſtiches ſoient attachées ;

que ce ſoit avec un fil d'or, avec de la ſoie, ou tel autre fil que l'on voudra, il eſt impoſſible qu'elles jouent de ſemblables tours. Car, comme ces Dents ſont retenues & aſſujetties par des fils qui embraſſent de chaque côté les Dents voiſines, il faudroit qu'il en manquât deux à la fois, pour qu'une fauſſe Dent pût tomber : ce qui certainement n'arrive jamais ; & lorſqu'il ſe caſſe un fil, celui qui reſte eſt bien ſuffiſant pour tenir la Dent en état pendant pluſieurs jours ; ainſi l'on a tout le tems qu'il faut pour remédier à cet accident. Si c'eſt une Dent

à

à tenon, par l'ébranlement qui nous avertit de ſa chûte, & qui la précéde de quelques jours, il eſt aiſé de s'appercevoir quand elle eſt prête à tomber, & l'on ne peut point être ſurpris.

Si ces Dents de rapport étoient réellement ſujettes à un pareil inconvénient, qui jamais oſeroit s'en faire mettre, ou ſe montrer avec un meuble auſſi difficile à fixer ? ne ſeroit-ce point s'expoſer volontairement à rougir chaque inſtant, d'un ornement emprunté, toujours prêt de nous échapper ? Cette étrange mobilité eſt donc une pure viſion comme l'autre.

Prétendre que les Dents factices communiquent à la bouche une mauvaiſe odeur, c'eſt encore démentir l'expérience. Quand la matiere en eſt bien choiſie, elles ne peuvent non plus produire cet effet, que des Dents vives qui ſont bien ſaines, pourvû qu'elles ſoient appliquées de façon qu'il ne reſte entre elles aucun vuide capable d'intercepter quelque portion d'alimens, dont le ſéjour puiſſe infecter l'haleine : pourvû auſſi qu'il n'y ait point de diſpoſition à cette puanteur, ſoit du côté de l'eſtomach, ſoit de la part de quelques Dents cariées, ſoit des ſinus, &

qu'on donne les ſoins ordinaires à la propreté de ſa bouche. En un mot, les fauſſes Dents par elles-mêmes n'apportent aucune ſorte d'odeur : Leur condition à cet égard eſt toute ſemblable à celle des Dents naturelles, & dépend de la négligence ou de l'attention de ceux qui s'en ſervent.

Ceux qui croient que les Dents factices ne durent pas long-tems, ne paroiſſent guère s'entendre eux-mêmes.

Eſt-ce de leur durée matérielle, ou de leur ſéjour dans la bouche qu'ils veulent parler ? Je viens

de faire voir, quant au dernier point, la ſolidité dont elles ſont capables, ſuivant la qualité de leur aſſiette : à l'égard de leur durée intrinſéque, elle dépend du choix de la matiére, & j'en traite dans le Chapitre ſuivant. Ainſi dans tous les cas qu'on voudra ſuppoſer, hors la mauvaiſe diſpoſition du ſujet, on ne peut imputer qu'à la main qui a opéré, le peu de durée des Dents artificielles : quand l'opération deviendroit néceſſairement plus fréquente, elle différera de la premiére, en ce qu'elle ſe fera toujours ſans aucune douleur.

Je paſſe à d'autres préjugés

un peu moins grossiers que ceux-là, mais à peu près aussi mal fondés.

Quelques personnes prétendent que les fausses Dents ne sont jamais précisément de la même couleur que les naturelles, ou du moins qu'elles changent bien-tôt dans la bouche ; ce qui les décéle aux yeux les moins attentifs. Cet accident qui peut arriver, soit par les dispositions mêmes du sujet, soit par la mauvaise qualité de la matiere de ces Dents, n'a point lieu quand elles sont bien choisies, & que le sujet est bien constitué. Il faut donc le rapporter uniquement à

l'une de ces deux cauſes ; c'eſt-à-dire, ſoit aux vapeurs qui s'élévent de l'eſtomach, ſoit à la qualité même des Dents. Mille autres cauſes & certaines eaux peuvent produire auſſi cet effet. Mais excepté ces cas où l'Artiſte a certainement la plus grande part, on peut être ſûr que la couleur des Dents factices n'eſt pas plus ſujette à s'altérer que celle des Dents naturelles, qu'elles imitent exactement, & dont elles ſuivent la condition en ce point.

Ce qui fonde encore la répugnance qu'ont quelques perſonnes à ſe faire mettre des Dents de rapport, c'eſt qu'elles s'ima-

ginent que toutes ces Dents ſont tirées de cadavres humains. Avec le dégoût que la ſeule idée des Dents poſthumes peut inſpirer, parce qu'on n'aime point naturellement à porter les dépouilles des morts, on craint qu'elles ne proviennent de gens qui ont eu des maladies ſuſpectes & contagieuſes.

Or, quand toutes les Dents de rapport ſeroient effectivement tirées de cadavres, toutes les préparations qu'on eſt obligé d'y faire avant de pouvoir les mettre en œuvre, doivent en ôter le dégoût, & raſſurer ſur leur uſage. Mais les Dents arti-

ficielles ſe font de tant d'autres matieres, qu'on peut ſatisfaire à ſon gré ſa délicateſſe ſur le choix.

Enfin un des plus grands obſtacles qui empêchent une infinité de perſonnes d'uſer de Dents artificielles, eſt je ne ſçai quelle mauvaiſe honte, qu'on a de la peine à ſurmonter. Comme à un âge qui ne diſpenſe point d'avoir toutes ſes Dents, & dans toutes les profeſſions où l'on eſt obligé de parler en public, on s'accoutume avec peine aux incommodités continuelles que les bréches du devant de la bouche font néceſſairement éprouver,

ver, & qu'on ne peut ſe les cacher à ſoi-même, on ne croit pas qu'elles puiſſent échapper à ceux qui nous voient ſouvent. On s'imagine que tout le monde a ſi bien remarqué cette diſgrace, que ſi on la faiſoit réparer, ſurtout au bout d'un certain tems, on s'en appercevroit au premier coup d'œil. Or, une découverte de cette nature paroît toujours humiliante, ſurtout aux perſonnes âgées.

Il n'eſt pas ſi aiſé de s'appercevoir quand quelqu'un s'eſt fait mettre des Dents, y eût-il longtems qu'il lui en manquât. Comme rien n'eſt ſi naturel à voir

qu'une bouche garnie, & qu'on eſt toujours plus frappé des difformités d'autrui, que de ſes agrémens, la vûe eſt tout d'un coup familiariſée avec un objet qui eſt à ſa place ; & plus l'Art ſe rapproche de la nature, moins les yeux ſont prompts à le découvrir. D'une infinité d'exemples que j'ai du fait, je me contenterai d'en rapporter un aſſez déciſif, pour tenir lieu de bien d'autres.

Il y a un an ou environ, que je mis à un Religieux, Profeſſeur de Théologie, huit Dents de ſuite qui lui manquoient à la mâchoire ſupérieure, & dont le

vuide en lui découvrant tout le devant de la bouche, lui cauſoit beaucoup d'incommodités. Après que j'eus réparé cette bréche énorme, il fut ſix mois dans la maiſon, ſans que perſonne lui en parlât, ni parût même s'être apperçû d'aucun changement chez lui. Tant de diſtraction l'étonna, ſurtout de la part de gens qu'il voyoit & revoyoit ſans ceſſe. Il s'imagina que leur politeſſe lui épargnoit des complimens qui mortifient toujours un peu l'amour-propre, & auſquels il s'étoit pourtant attendu. Il prit le parti de faire les avances, & leur reprocha leur

dissimulation. Ils furent étonnés que lui-même vînt leur ouvrir les yeux sur une chose qu'ils ignoroient de la meilleure foi du monde.

Plusieurs même, avec une franchise, où l'on ne pouvoit se méprendre, lui demanderent ce qu'il avoit fait des Dents dont les fausses occupoient la place, & lui protesterent sérieusement que ne se souvenant plus de sa disgrace, ils n'avoient point fait d'attention à la métamorphose. Il fallut, pour les en convaincre, qu'il leur rappellât les propos qu'il leur avoit souvent tenus, au sujet du mauvais

état de ſes Dents. Ils l'examinerent alors plus curieuſement : & ce fut pour eux une autre ſurpriſe de pouvoir à peine démêler les Dents naturelles des poſtiches. En effet, toutes les perſonnes qui uſent de cette reſſource, ſont dans le cas de ce Religieux, pourvû que leurs fauſſes Dents ſoient bien faites, & ce n'eſt jamais que la mal-façon du Dentiſte, ou leur propre fait qui les décéle.

Mais ſi les Dents artificielles ſont exemptes de tous les inconvéniens, dont les chargent mal-à-propros l'inexpérience & la prévention, ce n'eſt pas qu'il n'y ait

certaines précautions à prendre lorſqu'on s'en fait mettre.

Il eſt d'abord très-important de ne ſacrifier les inciſives, que le plus tard qu'il eſt poſſible, & je conſeille même à ceux qui auroient deſſein de s'en faire ôter, de les garder telles qu'elles ſont, vû les avantages qu'on en retire. Car lors même qu'elles ſont détruites par la carie, au point de ſe caſſer par le moindre effort au bord des gencives, (ce qui arrive ordinairement) leurs racines ſont d'un grand uſage pour y ſubſtituer des Dents *à tenon.* Ce ſont autant de ſouches utiles, ſur leſquelles on ente ces ſortes

de Dents ; de façon que quand ces racines ne ſont pas trop endommagées par la carie, & ſont aſſez fermes, les Dents qu'elles ſoutiennent ſont auſſi ſolides que les naturelles.

Au reſte, l'idée de ce pivot d'or qu'il faut, pour ainſi dire, y ſceler, ne doit effrayer perſonne. On le fait entrer ſans violence : il ne faut pour cela ni marteau, ni aucun inſtrument capable de bleſſer ſeulement l'imagination. On ne fait qu'envelopper le tenon dans toute ſa longueur, d'un fil propre à ſe gonfler, auſſi-tôt que l'humidité le pénétre, ou d'une matiere qui

produit le même effet. Ce simple appareil avec les soins nécessaires, suffit pour consolider, non pas une seule Dent, mais cinq ou six au besoin. Ces Dents *à tenon* ont l'avantage de ne pouvoir en aucune façon gâter ni ébranler les autres, puisqu'elles n'y touchent pas, & ne portent que sur les racines & les gencives.

Une autre précaution à prendre par ceux qui se trouvent dans le cas d'user de Dents artificielles, est de ne point laisser subsister long-tems de vuide dans leur bouche, & de faire remplacer leurs Dents à mesure qu'elles

les viennent à manquer, afin

1°. de s'accoutumer tout d'un coup à l'uſage d'un meuble indiſpenſable, qui devient avec un peu d'habitude auſſi familier que le naturel.

2°. Afin que les lévres & les joues n'aient pas le tems de contracter ces difformités qui vieilliſſent, & qu'on ne peut corriger trop tôt; enfin, pour empêcher la carie de faire ſur les racines qui peuvent reſter, & qui ſont d'une grande reſſource pour les Dents *à tenon*, des progrès qui les rendent inutiles.

CHAPITRE IV.

Méchanique des Dents artificielles.

ON peut mettre des Dents postiches par-tout où il y en a eu de naturelles, & le nombre n'en est point borné. Il n'est pas, pour ainsi dire, plus difficile à un homme qui sçait son métier, de remeubler entiérement une bouche, que de poser une ou plusieurs Dents. Mais l'*Odontotechnie* va encore plus loin : Cet Art ne se borne point à réparer & à corriger la nature, il achéve ce qu'elle a laissé d'imparfait ;

il supplée à ce qu'elle n'a pû faire. On voit à certaines mâchoires des vuides qui n'ont jamais été remplis, ni par les * premieres, ni par les secondes Dents ; effet d'une de ces bizarreries de la nature dont on ne peut pénétrer la cause, ou de quelque maladie de l'enfance, qui aura altéré la matiere encore tendre des Dents, ou enfin d'une extraction mal faite en bas

* On appelle *premiéres Dents*, les Dents de *lait*; & *secondes*, celles que la nature fait succéder, pour faire le service pendant toute la vie.

âge ; dernier accident, dont le Dentiſte eſt comptable pour n'avoir pas ſçû prendre ſon tems dans des circonſtances où il auroit dû différer l'opération, & ſe contenter, en attendant, d'adoucir la douleur par quelque eſſence convenable.

Or, dans ces différens cas on place des Dents où il n'y en a jamais eû ; la main de l'induſtrieux Dentiſte vient au ſecours de la nature, & il eſt alors, pour ainſi dire, créateur comme elle.

Mais cette opération demande une adreſſe & des précau-

tions, dont tous les gens du métier ne ſont pas capables. Comme dans ces vuides faits naturellement, les gencives par leur diſpoſition offrent quelquefois peu de priſe pour y aſſeoir les Dents factices, il faut bien de l'Art pour les affermir; & lorſqu'on ne peut en venir à bout par aucun moyen, au lieu de flatter le ſujet d'une ſolidité qui ne dépend plus de nous, il faut le prévenir de l'inconvénient.

Dents à tenon.

De toutes les Dents artificielles, les plus ſolides ſont, ſans

contredit, celles qu'on nomme Dents *à tenon*, quoique leur solidité, comme on l'a fait voir, ne dépende que d'un petit pivot d'or, qui entre dans quelqu'une des racines échappées au ravage de la carie.

Quand la racine destinée à recevoir ce pivot est trop délabrée, on affermit encore la fausse Dent par une attache qui tient à une Dent voisine; & si l'opération est bien faite, cette Dent devient beaucoup plus solide qu'avec un simple pivot.

Mais pour concevoir l'effet du tenon, qui est une petite pointe d'or arrêtée dans la capacité de

la Dent poſtiche, & reçûe par la racine de la Dent qui manque, on l'y fait entrer par le moyen d'un trou qu'on y trouve ordinairement tout préparé par la nature, pour le paſſage des vaiſſeaux * qui le rempliſſoient, & que la carie a détruit avec la Dent. S'il arrive (ce qui eſt rare) après la deſtruction de la Dent, que quelque partie de ces vaiſſeaux ſubſiſte encore, & occupe la cavité dont on a beſoin, on achéve de la détruire en mettant pendant quelques jours de l'eſſence de Ca-

* Ces vaiſſeaux, ſont le nerf, la veine, & l'artère, qui forment le cordon Dentaire, & qui ſeul cauſe les douleurs de Dents.

nelle, ou quelque cauſtique encore plus prompt qui détruiſe ces mêmes vaiſſeaux, au moyen de quoi l'on évite les accidens qui pourroient ſurvenir, pendant & après l'opération.

Les vaiſſeaux une fois détruits, la racine eſt tout-à-fait inſenſible, & ne peut cauſer la moindre douleur, quand on y enfonceroit le pivot de la Dent poſtiche avec violence, ce qui ne ſe pratique jamais. L'avantage des Dents *à tenon*, eſt qu'une ſeule racine ſuffit pour en tenir ſolidement pluſieurs.

Dents attachées avec des fils.

Quand il eſt queſtion de mettre de fauſſes Dents à la place des naturelles, ſoit qu'elles ſoient tombées d'elles-mêmes, ſoit qu'elles aient été enlevées par le fer du Dentiſte, & qu'il ne reſte point de racines, il faut laiſſer aux gencives, pendant quelques jours, le tems de ſe réunir; & dans le cas où ce délai ne peut abſolument avoir lieu, recourir aux médicamens propres à hâter leur réunion. On peut cependant au beſoin poſer des Dents artificielles auſſi-tôt que les naturelles ſont ôtées, & dans

l'inſtant même de l'extraction : mais l'opération alors devient un peu douloureuſe, ce qui n'arrive pas quand les chairs ſont bien raffermies.

La ſolidité des Dents appliquées ou aſſiſes ſur les gencives, ne dépend que des Dents voiſines qui leur ſervent d'appui, au moyen d'un fil paſſé dans la Dent poſtiche, & qui s'attache enſuite aux Dents les plus proches avec les précautions néceſſaires, que le Dentiſte doit indiquer à ceux qui veulent les ajuſter eux-mêmes.

Lorſque les Dents artificielles ſont attachées avec un fil d'or,

il eſt bien difficile pour les placer de pouvoir ſe paſſer du Dentiſte, à moins qu'on n'ait quelqu'un de confiance qu'il ait ſuffiſamment inſtruit & mis en état de rendre cet office. Au reſte quelque fil qu'on emploie (car nous en uſons de plus d'une eſpéce) on fait tenir par ce moyen pluſieurs Dents enſemble, & quelquefois preſque tout un ratelier, pourvû que de chaque côté de la mâchoire qu'on veut regarnir, il reſte quelques Dents aſſez fermes, où l'on puiſſe l'attacher. J'ajoûte même que quand il n'y en auroit qu'une pour ſoutenir toute la piéce, on pourroit

encore la placer ; il eſt vrai qu'elle ne ſeroit pas ſi ſolide, & qu'elle demanderoit plus de ſujettion, à moins qu'il ne ſe rencontrât quelque racine propre à recevoir un tenon. Mais enfin avec quelques précautions on en tireroit du ſervice.

Dentiers à reſſorts.

Les Dentiers à reſſorts ſont ſimples ou doubles. Les Dentiers ſimples conſiſtent en un ſeul ratelier, qui s'applique à l'une ou à l'autre mâchoire ; ſçavoir, à la mâchoire inférieure, ſans aucune attache, quand il ne s'y trouve

point de Dents, & à la mâchoire ſupérieure, lorſqu'elle eſt toute dégarnie, avec un reſſort attaché aux Dents vives de la mâchoire inférieure. Les Dentiers doubles ſont composés de deux rateliers complets, qui tiennent ſeulement l'un à l'autre par des reſſorts communs, qui leur font ſuivre les mouvemens de la mâchoire.

On ſe ſert de cette ingénieuſe machine, quand on a épuiſé toutes les autres reſſources; mais je ne puis diſſimuler que c'eſt dans la bouche un vrai meuble qui a ſes incommodités, & qu'on ne s'y fait dans les commencemens

qu'avec peine. Auſſi voit-on nombre de perſonnes que l'idée d'un embarras, qu'elles ſe figurent encore plus grand qu'il n'eſt en effet, empêche de ſe réſoudre à en faire uſage.

Mais croiroit-on que pour épargner tout cet appareil, que l'habitude rend néanmoins ſupportable, il fût tombé dans l'eſprit de quelques Dentiſtes, de percer l'os de la mâchoire, pour y faire paſſer des fils qui rendent ces piéces plus ſtables ? On ne pourroit me perſuader qu'une opération, dont la ſeule penſée fait frémir, eût jamais été pratiquée, ſi je n'avois vû une

perſonne réduite dans le plus déplorable état par un pareil expédient.

Quand cette affreuſe imagination pourroit réuſſir, ce qui n'eſt ſeulement pas vrai-ſemblable, attendu que le fil d'or ne manqueroit pas de couper l'os de la mâchoire, ce qui cauſeroit infailliblement le dérangement & enſuite la chûte de la piéce; les cruelles douleurs qu'il en coûteroit, de quelque façon que l'on pût s'y prendre, & les accidens qui peuvent s'en ſuivre par la carie de l'os maxillaire qu'on découvriroit, ou du moins de quelque alvéole, (ſuppoſé qu'on

n'eût pas été plus avant) ſuffiroient pour en bannir juſqu'à la moindre idée.

Les Dentiers à reſſorts ſont compoſés de deux rateliers, pour ceux qui ont les deux mâchoires entiérement dégarnies, & ces rateliers ont à peu-près le même nombre de Dents que les naturelles.

Il doit paroître étonnant, ſans doute, que des piéces qui ne tiennent point à la mâchoire, puiſſent néanmoins en ſuivre tous les mouvemens, & que n'étant retenues par aucune Dent ni aucune racine, elles puiſſent être un inſtant ſans ſe déranger; mais

la

la ſeule diſpoſition de la bouche nous offre naturellement des moyens qui doivent faire ceſſer la ſurpriſe. Les rebords des gencives où ces piéces ſont appliquées, par les élévations qu'elles forment, quand elles ſont dépouillées de leurs Dents, contribuent à retenir le ratelier, & pour cet effet il eſt creuſé en deſſous. Quant aux mouvemens qu'il pourroit faire en tous ſens, les joues, la langue, & les lévres l'aſſujettiſſent ſuffiſamment ; & quand une fois toutes les parties de la bouche ſont faites à ces corps étrangers, ils ne gênent pas plus que les Dents na-

turelles ; le ſentiment du ſujet s'y familiariſe auſſi aiſément que les yeux d'autrui.

Au ſurplus, qu'on ne s'imagine point que le Dentier bleſſe les gencives ſur leſquelles il porte. Il eſt vrai que les premiers jours on ſent, comme je l'ai dit, de l'embarras, & quelque inquiétude ; mais tout ſe diſſipe à meſure que les gencives ſe durciſſent.

Une queſtion fort naturelle : Peut-on manger avec ces Dentiers ?

On conçoit qu'il n'eſt pas poſſible d'en tirer autant de ſervice les premiers jours, que de

nos véritables Dents, ſurtout quand il s'agit de manger des alimens un peu ſolides : Mais en n'uſant d'abord que d'alimens tendres & capables d'adoucir le jeu de la machine, on parvient peu à peu à manger de tout, & avec le tems on en fait à peu-près le même uſage que des Dents naturelles. J'ai vû cependant des perſonnes, qui ne pouvoient s'accoutumer aux deux Dentiers que hors des repas, & qui n'en avoient qu'un ſimple pour la mâchoire inférieure, qu'elles mettoient préciſément pour manger ; après avoir ôté le double, ſans qu'on s'en apperçût, ils te-

noient pour toute précaution un mouchoir devant leur bouche ; pendant un instant, qui suffit pour faire un changement pareil.

Je me trouve fréquemment avec une Dame qui fait cette manœuvre avec tant d'adresse, que le plus souvent je ne m'en apperçois pas moi-même.

Si maintenant on est curieux de sçavoir comment les muscles des joues peuvent assujettir & empêcher ces piéces de se déranger, dans les divers mouvemens que la bouche & ses dépendances sont obligées de faire, il ne faut qu'observer le mé-

chanifme ou l'effet de la maftication. On voit que les mufcles des joues & la langue pouffent les alimens fous les Dents & les y retiennent, afin qu'elles puiffent les divifer. Or puifque toutes ces parties en refoulant enfemble les alimens, les contiennent fous les Dents, & les empêchent de leur échapper, pourquoi ne retiendroient-elles pas des piéces figurées comme les Dents, & placées de même ? Il n'eft pas plus difficile de comprendre que deux rangées de Dents poftiches puiffent être folidement arrêtées par le reffort naturel des joues, qu'il ne l'eft de con-

cevoir l'effet d'un œil artificiel, quant à ce point ſeulement. On ſçait qu'il n'eſt retenu dans l'orbite, que par le moyen des paupieres qui roulent deſſus continuellement, ſans aucun mouvement ſenſible : en quoi cet œil eſt imparfait, parce que les yeux doivent ſe mouvoir en divers ſens, & n'être fixes qu'en certains cas. L'œil artificiel eſt donc la plus juſte image des faux rateliers dont je parle.

J'ai vû quelques perſonnes dans l'opinion, que pour avoir des rateliers doubles, il ne falloit pas qu'il reſtât de Dents naturelles. C'eſt une erreur, dont

il eſt bon de les détromper. Bien loin que ces Dents nuiſent en cette occaſion, elles ſervent quelquefois à rendre les rateliers encore plus ſolides, parce qu'on y pratique des ouvertures propres à paſſer les Dents naturelles, auſquelles on les attache pour les aſſujettir encore mieux.

Dents partie naturelles, & partie poſtiches.

Une difformité aſſez commune, & qui provient du mauvais arrangement, ou de certains éclats des Dents, donne lieu à une opération, qui eſt du reſſort de l'*O*-

dontotechnie. On voit ſouvent dans une bouche, bien garnie d'ailleurs, des Dents tellement renverſées vers le palais, qu'elles ſemblent laiſſer un vuide entre leurs voiſines, ce qui produit l'effet d'une bréche réelle. Bien des raiſons peuvent empêcher de redreſſer ces Dents, pour les mettre au niveau des autres; l'âge avancé du ſujet, la profondeur, ou la diſpoſition des racines, la conformation de la mâchoire, ou la preſſe dans laquelle ſe trouvent les Dents.

L'expédient le plus ſimple & le plus aiſé, eſt d'ajuſter ſur la Dent même qui eſt enfoncée, ou

ou éclatée, une lame émaillée, proportionnée au vuide, qu'on applique, & qu'on attache à la Dent même.

Dents naturelles, devenues postiches.

Je ne dois point obmettre une autre opération, qui appartient encore à l'*Odontotechnie*. Les Dents, ſurtout les inciſives, dont le tartre a totalement détruit les gencives, ſont ſujettes à s'ébranler, au point qu'elles ne peuvent plus ſe ſoutenir, & ſont prêtes de tomber à chaque inſtant. On les raffermit l'une par l'autre, ſoit en les

enchaînant avec un fil d'or, soit par quelqu'autre expédient qu'un Dentiste habile sçait appliquer aux cas & aux circonstances. Elles deviennent par ce moyen presque aussi solides qu'elles l'étoient avant l'effet du tartre. Il arrive aussi que des personnes, dont les Dents sont dans l'état que je viens de dire, en ayant perdu quelques-unes, qui sont tombées d'elles-mêmes, viennent peu de tems après trouver le Dentiste, pour voir s'il seroit possible de leur remettre ces mêmes Dents. Or comme la gencive est toute rongée, & que l'alvéole est réuni, on ne peut

plus y replanter la Dent ; on coupe la racine, on l'attache comme une Dent poſtiche, & on la met en état de rendre ſervice. Cette reſſource peut flatter ceux qui ſont jaloux de n'avoir rien d'étranger dans la bouche, quoiqu'on puiſſe imiter très-parfaitement leurs Dents naturelles en prenant les dimenſions néceſſaires.

Dents à couliſſes.

On voit quelquefois certaines bréches où l'on peut placer une Dent poſtiche, ſans aucun autre ſecours que par les deux Dents

voiſines. Lorſqu'il ſe trouve un vuide, les Dents qui l'avoiſinent panchent toujours un peu de ce côté-là, & ſemblent vouloir ſe rapprocher, du moins par l'extrémité ſupérieure ; cette diſpoſition, qui forme un intervalle étroit par le bas, & large par le haut, eſt très-propre à tenir une Dent artificielle, que l'on appelle Dent *à couliſſes*, & qui a un petit reſſort de chaque côté, propre à l'engager.

Tranſplantation des Dents.

La tranſplantation d'une ou

de plusieurs Dents d'une bouche dans une autre, malgré toutes les expériences que nous en avons, est regardée encore aujourd'hui, même par de fort habiles gens, comme une chimère & une opération impossible. Ce n'est pourtant rien moins qu'une vision, & les exemples n'en sont pas rares.

Il faut d'abord observer qu'on ne transplante jamais que les Dents de devant ; c'est-à-dire les incisives, les canines, & quelquefois les petites Molaires.

Ce qui fait que l'on ne sçauroit transplanter les grosses Molaires, c'est qu'elles ont plusieurs

racines, dont la grosseur, le contour & la direction varient assez, pour ne pas pouvoir en trouver qui se rapportent à celles que l'on veut remplacer ; au lieu que celles que j'ai dit que l'on peut replanter, n'ont pour l'ordinaire qu'une racine, excepté les petites Molaires qui en ont quelquefois deux ; ce qui n'est pas ordinaire, & qui pourroit être un très-grand obstacle à la réussite de l'opération.

Ce qui rend l'opération difficile, est la difficulté de pouvoir s'assûrer de la forme & des proportions des racines, soit de la Dent qu'on doit extirper, pour

en mettre une autre, ſoit de celle qu'on veut tranſplanter à ſa place ; & c'eſt pourtant de ces circonſtances, que tout le ſuccès dépend.

En effet, on peut bien prendre de juſtes meſures pour le corps extérieur de la Dent qu'on tranſporte ailleurs, attendu qu'il eſt en évidence : Mais ſi la proportion, ou la direction de la racine qui eſt abſolument cachée, eſt différente de celle de l'alvéole qui doit la recevoir, c'en eſt aſſez pour faire manquer l'opération ; parce que la moindre diſproportion peut former des vuides entre la Dent & l'alvéole ; ce

baſſin rempli de ſang par l'extraction de la Dent naturelle en laiſſe échapper dans ces vuides, qui peut ſe corrompre & produire une légère ſupuration, qui ſuffit pour empêcher les fibres nerveuſes, ſoit du périoſte de la Dent, ſoit du baſſin même, de ſe rapprocher. Car il faut, pour que la Dent reprenne, & devienne ſolide, que ces mêmes fibres ſe trouvant placées vis-à-vis les unes des autres, s'embouchent & ſe réuniſſent aſſez exactement, pour communiquer à cette Dent les ſucs nourriciers, qui lui ſont néceſſaires.

De plus, quand il y aura du

jour

jour entre l'alvéole & la Dent nouvelle, le point d'appui ſi néceſſaire à l'affermiſſement de celle-ci, ſurtout pendant les premiers jours, ne s'y trouvera plus; & il faudroit d'ailleurs, ſuppoſant ce vuide, que les petites fibres dont j'ai parlé s'allongeaſſent, pour ſe rencontrer les unes les autres & s'anaſtomoſer. A l'égard des vaiſſeaux qui ſe terminent dans la cavité de la Dent; quoiqu'il ſemble que l'opération pourroit réuſſir ſans leur réunion, & que l'oſſification, comme je le démontre, en prouve l'inutilité à un certain âge, & qu'elle paroîtroit par-là n'être néceſſaire que

pour l'accroiſſement de la Dent, néanmoins l'on a vû quelquefois ces vaiſſeaux ſe réunir, & donner à la Dent tranſplantée la même ſenſibilité des Dents vives. M. Géraudly en rapporte un exemple : Il dit, qu'ayant tranſplanté une Dent, elle fut pluſieurs années après minée par la carie, au point que le nerf ſe trouva à découvert, & par-là la Dent ſi douloureuſe, qu'il fut obligé de l'ôter ; il la remplaça, continue-t-il, par une ſeconde, qui prit racine, comme la premiere.

On lit encore dans l'excellent ouvrage de M. Fauchard, qu'a-

yant été obligé de diminuer le volume d'une Dent qu'il transplantoit, presque jusqu'à découvrir le nerf, cette Dent reprit à merveille. Mais six années après elle causa de vives douleurs ; elle provenoit, dit ce célébre Dentiste, d'un trou qui étoit à la Dent, & par lequel s'introduisoient l'air, & quelques portions d'alimens. C'étoient ces corps étrangers qui frappoient le nerf, & qui produisoient toute la douleur. On voit donc que le nerf avoit repris. Au reste, il est sûr que M. Fauchard n'avoit employé cette Dent, qu'il fallut limer,

que faute d'en trouver ſur le champ une plus convenable ; & l'on peut dire que la nature vint fort heureuſement au ſecours de l'Art.

Une autre circonſtance, dont dépend encore le ſuccès de l'opération, eſt d'obſerver ſi la Dent que l'on veut remplacer a été détruite par la carie, ou ſi elle a été caſſée par quelque accident, ſans avoir été gâtée en aucune maniére. Dans le premier cas, ſi la carie a fait du progrès dans la racine, & attaqué le nerf, le ſuccès de l'opération eſt fort incertain, & il eſt plus prudent de ne pas la

faire ; au lieu que si la Dent, quoique cariée, est encore vive, & si elle prend de la nourriture, on peut l'entreprendre. La seule couleur de la Dent peut décider en cette occasion le Dentiste. Lorsque la Dent est terne, ou livide, & d'une couleur toute opposée à celle des Dents saines, on peut s'assûrer que c'est une Dent morte, & que le suc nourricier ne circule plus dans les vaisseaux Dentaires ; ou que s'il s'y distribue encore, il se corrompt par la malignité de la carie, qui a détruit en partie la Dent ; ce qui empêche la réussite.

Mais ſi la Dent a été caſſée par quelqu'autre accident, pourvû qu'on en ait une nouvelle bien ſaine, fraîchement tirée d'un jeune ſujet, qui ſe rapporte exactement à la premiere, & qu'elle ſoit poſée auſſi-tôt que l'alvéole qui l'attend ſera nettoyé, ſi l'opération eſt conduite & dirigée par un habile homme, on peut s'aſſûrer que la Dent nouvelle prendra parfaitement, & qu'elle ſera bien-tôt naturaliſée.

La tranſplantation des Dents, indépendamment de la diſpoſition des parties, & de quelque façon qu'on opère, ne réuſſit

pleinement, qu'autant qu'elle eſt faite ſur un ſujet bien conſtitué.

Un ſang moins pur, une lymphe vitiée, un âge trop avancé, une gencive rongée, quelques précautions qu'on prenne d'ailleurs, ſont toujours un grand obſtacle au ſuccès de la tranſplantation.

Dents replantées.

J'ai fait plus d'une fois l'épreuve d'une autre opération, qu'on peut regarder comme une véritable *replantation*, & qui ne m'a preſque point manqué.

Quand j'ai été appellé aſſez-tôt pour quelques Dents, qu'un accident avoit fait ſortir de leur alvéole entiérement, ou de maniere qu'elles n'y tenoient plus que par quelque partie de gencives, j'ai commencé par les replacer, & enſuite je les ai aſſûré avec des fils que j'attachois aux autres Dents. Il y en a très-peu que je n'aie raffermi de cette maniére; & cela, tout au plus, dans quinze jours. Cette pratique m'a réuſſi, contre mon eſpérance, juſque ſur des Dents de lait dont les racines ne ſubſiſtent plus lorſqu'elles ſont prêtes de tomber.

Un

Une chûte avoit déplacé a un enfant de quatre ans toutes les incisives de la mâchoire inférieure, je les remis sur le champ à leur place, & les ayant liées avec des fils, elles reprirent parfaitement en dix ou douze jours, & se trouverent si bien raffermies, qu'elles n'eurent plus besoin de fils.

J'avoue que je ne m'attendois guère au succès, & que c'étoit purement une expérience que l'occasion me faisoit faire ; mais tel en fut l'événement.

Une autre espéce de replantation, qui a lieu pour les Dents qui sont cariées jusqu'au nerf, &

que l'on ne veut point conſerver par le moyen des eſſences, c'eſt l'extraction & la replantation ſubite de la Dent que l'on plombe enſuite : L'on conçoit que par l'extraction le nerf eſt rompu, & conſéquemment la douleur interceptée.

Voici le lieu de faire mention d'une opération en pareil cas, plus leſte, moins effrayante, & peut-être toute neuve. Ce n'eſt rien autre que d'ébranler adroitement la Dent, de maniere que la détenſion du nerf s'en ſuive ; comme la corde d'un violon détendue eſt incapable de rendre le ſon, de même le nerf dé-

tendu l'eſt de tranſmettre la ſenſation au ſiége de l'ame, le principe des nerfs ſelon quelques Philoſophes.

Matiére des Dents artificielles.

La matiére des Dents artificielles, deſtinées à des fonctions animales, ſe tire auſſi du regne animal : l'intelligence du Dentiſte, & la diſpoſition du ſujet, en réglent le choix.

Les Dents humaines, dans bien des cas, ſont préférables à toutes les autres, par la parfaite reſſemblance qu'elles ont en tout point avec celles qu'elles remplacent. Mais il faut qu'el-

les proviennent de gens qui n'aient point eu de maladies ou trop longues, ou trop violentes; & plus la mort a été prompte, plus elles conservent de qualité. Ainsi les Dents de ceux qui sont morts de quelque accident imprévû, ou subitement, sont très-bonnes, parce que leur couleur ni leur substance n'ont pas eu le tems de s'altérer. Il en est de même des Dents que l'on ôte à ceux qui en ont de doubles ou en confusion, pour leur donner un ordre plus régulier.

Quant à celles qui sont tirées de cadavres consumés par une maladie chronique, qui souvent, soit par sa durée, soit par sa ma-

lignité ſeule, a perverti toutes les piéces de la machine, elles ne manquent point de noircir en très-peu de tems, & ne ſont bien-tôt plus ſupportables. Mais quelque ſaines qu'on ſuppoſe, & qu'en effet puiſſent être les Dents humaines, comme on ne peut vaincre certains dégoûts, elles ne ſont point propres à tout le monde. Il a donc fallu chercher dans les animaux, dont la dépouille nous eſt déja ſi familiere à toutes ſortes d'égards, de quoi réparer des outils ſi néceſſaires à notre conſervation.

Le Bœuf, qui fait notre nourriture, eſt l'animal qui nous four-

nit le plus communément des armes contre lui-même. La Dent de Bœuf eſt d'un excellent uſage, lorſqu'elle eſt bien choiſie, & ſur-tout quand le nerf en eſt oſſifié ; c'eſt-à-dire, lorſque la cavité, ſituée au milieu de la Dent, pour recevoir l'extrêmité des vaiſſeaux Dentaires, ſe trouve remplie par l'oſſification de ces mêmes vaiſſeaux.

Il n'eſt pas poſſible d'aſſûrer à quel âge cette oſſification ſe fait : Il y a lieu de conjecturer ſeulement, que c'eſt à meſure que l'animal approche de ſa maturité ; attendu que les Dents des jeunes Bœufs ont cette cavité

bien plus grande ; ce qui fait penſer qu'elle diminue avec l'âge, & que le nerf en conſéquence perdant de ſon volume de plus en plus, la Dent devient auſſi plus forte, & bien moins ſenſible aux corps étrangers.

La lime, en travaillant ces os, nous montre les divers dégrés de l'oſſification du nerf. Il y a encore bien de l'apparence que les ſucs & les vaiſſeaux Dentaires, ſont également propres à ſe dentifier avec ces mêmes os, puiſque leur ſubſtance en acquiert toute la dureté.

J'ai pareillement obſervé que les inciſives des vieux Bœufs ſont

toujours très-courtes, & au point qu'elles n'excédent pas quelquefois les gencives. Elles s'uſent donc évidemment par l'exercice continuel que ces animaux leur font faire ; car il eſt impoſſible que les Molaires leur ſervent jamais à couper l'herbe : leur fonction eſt de triturer, & l'on n'en peut imaginer d'autre.

Or, cette expérience juſtifie que le nerf de ces Dents de Bœuf ne s'oſſifie qu'en vieilliſſant, ſans quoi ces Dents ainſi minées ne manqueroient pas de découvrir la cavité de ces nerfs ; & alors les vaiſſeaux ſe trouvant expoſés au choc de l'air extérieur, & des alimens,

alimens, de même que les différens mouvemens de la langue, causeroit de vives douleurs, ce qui empêcheroit l'animal de faire usage de ces Dents. La même chose à peu-près, quant à l'ossification, se passe par rapport aux Dents humaines.

La Dent de l'Hippopotame, ou Cheval Marin, & celles de plusieurs autres Animaux, & Poissons de Mer, sont encore d'un grand usage, surtout pour les grandes piéces, ou les rateliers : Mais tout ce que je pourrois ajoûter sur la nature de ces Dents, est un détail inutile pour mon objet.

L'emploi fréquent de l'or dont nous nous ſervons, ſoit en fil, pour attacher les Dents, ſoit en feuilles, pour en remplir les cavités faites par la carie, ſoit en plaques, ou en lames, pour redreſſer les Dents des enfans, a fait naître une erreur populaire, dont la ſeule biſarrerie m'oblige à parler. Mille perſonnes, à la vérité auſſi mal inſtruites qu'incapables de réflexions, croient encore qu'on met des Dents de ce métal. Je laiſſe à imaginer quel ſeroit l'uſage d'un ornement auſſi ridicule, & qui ne pourroit avoir été introduit que par le luxe extravagant de

quelque Midas, plus pourvû d'or que de bon ſens.

Je ne crois pas que perſonne aujourd'hui s'aviſe, en traitant des divers objets de notre Art, de mettre au rang des Phénoménes la Dent molaire d'or de l'Enfant de Siléſie; merveille qui ſurprit autrefois la crédulité d'une infinité de perſonnes, & que l'examen fit évanoüir. (*a*) On

(*a*) De tous ceux qui furent trompés à cette Dent, Jacques Horſtius, célébre Profeſſeur en Médecine d'Helmeſtad, pouſſa la ſimplicité le plus loin. Après qu'il l'eut été voir & qu'il l'eut touché lui-même, il ſoutint que c'étoit un Phénoméne fatal aux Turcs, & capable de concourir avec la Cométe de 1556, à

ſçait que cet adroit preſtige étoit l'ouvrage d'un Orfévre, qui voulut, par un eſſai de ſon induſtrie, éprouver la ſagacité des curieux.

C'eſt ici l'endroit de propoſer une pratique utile, que l'on croira peut-être née à propos de ces fauſſes imaginations, mais que la réflexion ſeule m'a ſuggérée. De tous les reſſorts de notre machine qui s'uſent ſi ſenſiblement, les Dents ne ſont pas ceux qui travaillent le moins;

faire eſpérer à la Chrétienté de grands ſecours d'en Haut contre les Infidéles. *Vandale, de Oracul.* Liv. I.

chargées de pourvoir à l'entretien de toute la piéce, elles doivent s'uſer à proportion. L'action des unes contre les autres, lorſqu'elles diviſent & broient les alimens, ſuffiroit ſans autre cauſe pour les uſer, comme on le voit dans les perſonnes d'un certain âge; ſi cela ne dépendoit encore plus de la qualité même des Dents, qui s'uſent plus ou moins, ſuivant que leur ſubſtance eſt plus ou moins dure, ce qui fait qu'on voit des perſonnes dans un âge très-avancé avoir encore leurs Dents bien entieres, tandis que d'autres beaucoup plus jeunes, en ont pluſieurs d'endommagées.

Cette différence n'a pas lieu ſeulement entre différentes perſonnes : ſouvent dans la même mâchoire, j'ai remarqué des Dents plus dures les unes que les autres ; il eſt donc rare de trouver toutes les Dents uſées également, & cela n'arrive guère qu'aux inciſives, ou Dents de devant, lorſque par un défaut de conformation, les Dents des deux mâchoires tombent perpendiculairement & à plomb les unes ſur les autres, dans tous les mouvemens que celles-ci ſont obligées de faire.

Or, ſelon l'ordre de la nature, les Dents de devant doivent

faire à peu-près le même effet que des ciſeaux, dont une branche croiſe un peu l'autre, en gliſſant deſſus ou deſſous, pour n'en pas émouſſer le fil : La mâchoire ſupérieure doit donc excéder ou paſſer par-deſſus l'inférieure ; & quand celle-ci excéde la ſupérieure, elle fait allonger le menton d'une maniere diſgracieuſe. C'eſt pour réparer cette difformité qu'on a inventé des plaques, à l'effet de renfoncer ces ſortes de Dents, & de relever celles de la mâchoire ſupérieure.

Ainſi, ſi ces Dents, dans l'état que je viens de dire, ſe

rencontrent directement ; elles ne manquent pas de s'user, attendu qu'elles portent seules tout le poids des mâchoires ; ce qui doit être, suivant l'ordre de la nature, l'office des Molaires ; qui ont pour cela de l'épaisseur & de la surface. Voilà le cas, où peut s'user tout à la fois une grande partie des Dents. La même chose arrive lorsqu'il y en a de plus longues les unes que les autres, principalement parmi les Molaires. La plus longue use ordinairement celle qui lui répond, & sur laquelle elle porte. On a dans ces cas différens recours à la lime ; mais lorsqu'il se

ſe trouve des Dents aſſez tendres pour s'uſer par le frottement des ſeuls alimens, je ne crois pas qu'il y ait, pour les garantir de cet inconvénient, de moyen plus ſûr que celui que j'ai imaginé, & qui m'a parfaitement réuſſi.

Il faut recouvrir la Dent uſée d'une calotte d'or, qui incruſte toute ſa ſurface extérieure, & qui ſoit ajuſtée de maniere que elle ne puiſſe intercepter aucune portion d'alimens. La Dent oppoſée, & les alimens n'ayant plus alors d'action ſur le corps de la Dent ainſi revêtu, elle eſt préſervée, quelque tendre qu'el-

le puiſſe être, du dommage dont nous parlons.

Cette pratique eſt très-avantageuſe pour les groſſes Dents, ou Molaires, attendu qu'elles cauſent beaucoup de douleur, quand la Dent commence à s'uſer près du nerf, & qu'il n'y a d'autre moyen pour l'arrêter, que celui de ſacrifier la Dent. On eſt ſûr de ſa conſervation, ſans craindre qu'elle cauſe dans la ſuite aucun mal, lorſque l'on s'y prend de bonne heure & à tems, pour la faire recouvrir. L'inconvénient que l'on peut trouver à faire la même opéra-ration aux petites Molaires &

aux incisives, est qu'étant placées au-devant de la bouche, elles sont toujours exposées à la vûe par les divers mouvemens que les lévres font, soit en parlant, soit en riant. Les yeux, sans doute, seroient choqués d'une couleur aussi disparate, que celle de l'enveloppe que je propose pour les Molaires; mais lorsque la disposition des incisives ne s'oppose pas à cette ressource, l'on peut faire émailler l'extérieur de l'enveloppe de la même couleur que les Dents voisines. Au surplus, quand l'usage de ma méthode seroit toujours restraint aux grosses Dents, qui

ſont cachées au fond de la bouche, & qui ſont celles qui s'uſent le plus par le travail qu'elles ſont obligées de faire, plus conſidérable que celui des inciſives, l'utilité m'en paroît aſſez ſenſible, pour ne point la rejetter, ni la négliger.

CHAPITRE V.

Des ſoins qu'exigent les Dents artificielles.

LES ſoins que demandent les Dents poſtiches, ſont les mêmes que pour les Dents naturelles. Ils conſiſtent à ſe laver réguliérement la bouche, en

ſe levant, & à emporter avec un couteau, propre à cet uſage, ou un curedent, le limon qui peut s'être attaché à la langue, & qui ne manque pas de ſe dépoſer ſur les Dents. Ce limon qui produit le tuf ou tartre, ſi ennemi des gencives, en ſe pétrifiant par le moyen des ſels ſalivaires, altère par le moindre ſéjour la couleur des Dents.

Lorſqu'on a bien nettoyé ſa langue, c'eſt-à-dire, quand le grattoir qu'il faut porter le plus avant qu'il eſt poſſible vers la racine, & ramener dans toute l'étendue de la langue, n'entraîne plus rien, on recherche avec le cure-

dent dans les raînures du ratelier, ou dans les intervalles des Dents, les reſtes que la maſtication y laiſſe toujours : On paſſe enſuite pluſieurs fois ſur leur ſurface extérieure un petit bâton préparé, & fait en forme de pinceau, ou une racine de guimauve, qu'on trempe à meſure dans l'eau, & l'on enléve ainſi le limon qui peut ſe trouver ſur les Dents. Au défaut de la racine, ou du bâton que j'indique, on peut ſe ſervir, à ſon choix, d'éponge, de coton, & de linge.

Voilà les moyens généraux qu'on peut employer pour con-

ſerver long-tems ſes Dents propres. Ils ſont principalement néceſſaires à ceux qui ne pouvant ôter & remettre eux-mêmes leurs Dents, ſont obligés de les garder dans la bouche, & d'attendre la main du Dentiſte, pour la plus légère réparation.

Mais comme la néceſſité eſt ingénieuſe, elle a fait trouver un ſecret bien ſimple pour blanchir les Dents artificielles, ſans les déplacer. Il s'agit d'eſſuyer ces Dents, & de les expoſer à l'air, afin qu'elles en reçoivent les impreſſions, de façon qu'il puiſſe y paſſer & repaſſer librement; On retire en même-tems la lan-

gue, pour qu'elle n'y touche pas, & que l'air desséche leur humidité. Toute la manœuvre se fait en un quart d'heure, & le succès est sûr.

Ceux qui sont dans l'usage d'ôter eux-mêmes leurs Dents, peuvent aussi les blanchir dans un instant, en les exposant devant le feu pour les sécher, pourvû néanmoins qu'il n'y ait point de limon; car quand il y en a, il faut auparavant les froter avec le Corail, ou quelqu'autre préparation. On conçoit aussi que quand leur couleur s'altère, ou que le limon s'y fortifie, ce qui leur peut arriver encore, plûtôt qu'aux

qu'aux Dents naturelles, le desséchement que j'indique ne suffit pas pour les blanchir. Il faut donc alors y passer de la poudre, ce qu'on observera de faire seulement sur les Dents postiches, attendu qu'on peut les changer lorsque l'émail en est usé, & qu'il faut plus de précautions pour les Dents naturelles.

Une observation importante, que j'ai crû devoir placer ici, (quoiqu'elle porte plus directement sur la conservation des Dents naturelles) confirmera la nécessité des soins que nous recommandons.

Il peut y avoir quelque fondement au préjugé commun, qui attribue les maladies des Dents aux mauvaiſes diſpoſitions, ſoit de l'eſtomach, ſoit de la poitrine; j'avance néanmoins qu'elles proviennent preſque toutes, ou des humeurs âcres qui deſcendent du cerveau, ou des ſucs acides & cauſtiques, que contiennent les alimens. La preuve que c'eſt à ces deux cauſes qu'il faut rapporter la plus grande partie de ces maladies, c'eſt qu'on voit une infinité de gens ſe plaindre du mauvais état de leurs

Dents, ou en regretter la perte, ſans avoir jamais ſenti la moindre incommodité de l'eſtomach, ni de la poitrine. Un air groſſier & marécageux, ou intempéré de quelque façon que ce ſoit, certaines eaux de fontaine chargées de ſels vitrioliques, des alimens trop chauds, ſont d'autres cauſes qui produiſent du déſordre.

Le moyen d'empêcher les impreſſions, ſoit des humeurs, ſoit des ſucs nuiſibles, & autres accidens de cette nature; le moyen de les contreminer, c'eſt de ſe laver ſouvent la bouche, pour

détacher & entraîner tout ce qui peut s'attacher aux Dents ; & pour peu que l'on ſoupçonne encore les eaux qui ſerviront à cet uſage, il faut les corriger avec de l'eau-de-vie. On conçoit que cette précaution eſt moins néceſſaire avec les eaux de riviere, qui communément ne ſont pas dangereuſes.

Cette propriété de l'eau peut ſe démontrer par une expérience fort ſimple. Qu'on mette quelques gouttes d'eau-forte ſur un corps où elle puiſſe mordre, on verra ſur le champ les impreſſions de ce corroſif. Qu'on y verſe

environ quatre fois autant d'eau pure, on voit aussi-tôt cesser son action : L'eau-forte affoiblie par ce mêlange, perd toute sa causticité ; les pointes de ses sels s'émoussent, & elle reste enfin sans effet. Si l'eau commune garantit l'argent des atteintes de l'eau-forte, elle préserve encore plûtôt l'émail des Dents des impressions des sels corrosifs. Ainsi en se lavant la bouche après les repas, on émousse les pointes des sels corrosifs, dont autrement l'effet sur les Dents seroit semblable à celui du vinaigre sur le fer.

Comme dans tous les Arts

qui tendent au bien de la vie, l'utilité de certains objets ne se mesure point sur la petitesse apparente, je ne puis terminer cet Ecrit, sans m'expliquer sur quelques usages qui m'ont paru mériter du moins l'attention d'un Dentiste appliqué : Il s'agit des petits bâtons qui servent à nettoyer les Dents. Ces petits bâtons effilés par les deux bouts, en forme de brosse, me paroissent préférables à toute autre chose : Voici sur quoi je me fonde. Les Dents sont d'une figure presque arrondie, & quoiqu'elles semblent se toucher, cet arrondisse-

ment laiſſe entre elles des intervalles plus ou moins grands, ſurtout du côté des gencives.

Les Inciſives, par leur figure pyramidale, & les Molaires, par leur collet qui eſt plus étroit que le corps de la Dent, forment divers enfoncemens, qui ſe rempliſſent de petites portions d'alimens, qu'on peut ôter avec un curedent. Mais comme cet inſtrument n'en tire que les parties les plus groſſieres, & qu'il ne peut entraîner celles, qui plus parfaitement broyées, ſe ſont gliſſées pendant la maſtication dans les intervalles dont j'ai parlé, & où le limon qui

vient des parties voiſines, ne manque pas auſſi de ſe loger, il faut un outil capable de faire exactement cette recherche.

Les petits bâtons, dont j'indique l'uſage, étant d'un bois fibreux, dont les bouts en les effilant forment un petit pinceau, ou une eſpéce de broſſe, aſſez forte pour pénétrer dans les interſtices des Dents; rien n'eſt plus propre à en enlever le limon qui s'y dépoſe, & les petites portions d'alimens qui peuvent s'y arrêter. Les racines de Guimauve & de Luzerne qu'on emploie

emploie à cet uſage, ſont trop viſqueuſes, & leurs fibres limoneuſes ou mollaſſes n'ont pas aſſez de réſiſtance pour s'inſinuer dans les intervalles des Dents, qu'il s'agit de bien nettoyer des matiéres, qui d'ordinaire y ſéjournent. Elles peuvent nettoyer, tout au plus, la ſurface extérieure des Dents, comme font l'éponge, le cotton, le linge, &c.

Auſſi tous ceux qui uſent de ces *Dentifrices*, ont-ils les intervalles des Dents noirs ou jaunâtres, par le ſéjour du limon qui ne peut jamais être emporté exactement, par les moyens dont ils

ſe ſervent, quoiqu'ils en diminuent le volume. Mais tous les raiſonnemens du monde perſuaderont moins que l'expérience, & j'y renvoie le Lecteur.

Il n'eſt plus queſtion, de ma part, que de le mettre à portée d'éprouver lui-même l'avantage des petits pinceaux, que j'ai déja décrits. On ôte d'abord, de la maniére que j'ai indiquée, le limon qui peut s'attacher à la langue : On paſſe enſuite le curedent dans tous les intervalles des Dents, en haut & en bas; puis on trempe dans un verre d'eau ſon petit bâton qu'on tient

& que l'on gouverne comme une plume. On le porte en premier lieu ſur les gencives, en l'appuyant aſſez pour en faire ſortir le limon, qui pourroit s'être gliſſé entre la gencive & la Dent, ſurtout lorſqu'elles laiſſent du vuide entre elles, par l'effet du ſéjour qu'y a fait le tartre. Enſuite on va juſqu'à l'extrêmité de la Dent, en appuyant toujours également de haut en bas à la mâchoire ſupérieure, & de bas en haut à l'inférieure, pour ne point fatiguer les gencives, ni déchauſſer les Dents ; ce qui peut arriver en portant ce bâton de tout autre ſens.

On finit cette courte opération par ſe laver la bouche avec un verre d'eau tiéde qu'on fait aller de tous côtés, en ſe frottant les Dents avec le doigt.

On ne manquera pas de penſer que les petites broſſes de crin ou de poil de Sanglier, font le même effet. Mais je trouve bien de la différence entre les fibres d'un morceau de bois, qu'on peut adoucir autant qu'il eſt néceſſaire, pour qu'elles ne cauſent aucun accident à ces délicates parties, quand on en uſeroit à tous momens, & des ſoies rudes,

dont la ſeule pointe eſt capable, à la longue, d'excorier les gencives, & de déchauſſer les Dents.

Il ne me reſte plus qu'à propoſer mes doutes ſur la nature d'un ingrédient, qui ſert de bâſe à toutes les compoſitions, que certains Dentiſtes diſtribuent ſous les noms faſtueux de poudres & d'opiates, & qui ſert auſſi de paſſe-port à toutes les drogues des Charlatans. On devine bien que je veux parler du Corail, eſpéce de plante pétrifiée, dont on nous vante les vertus, & dont le nom ſeul en impoſe à tant de perſonnes.

Je ſuppoſe, contre l'expérience que j'ai du contraire, que dans toutes les compoſitions qu'on nous donne pour du Corail, il n'entre jamais de Brique, ni de Pierre-Ponce en poudre, incorporées avec le Miel, & qu'on ne leur donne point la couleur avec une Terre Vitriolique, appellée *Tête-Morte*, ou *Colchotar*; poiſons qui blanchiſſent très-bien les Dents & fort vîte, mais qui en altèrent l'émail; de façon qu'il eſt bien-tôt terni, & que la carie ſuccéde, ſuivie de près par la perte inévitable des Dents.

Examinons le Corail en lui-même, & voyons les propriétés qu'il peut avoir par rapport aux Dents.

On ſçait que le Corail eſt plus dur que les Pierres ordinaires, & même que le marbre. Il faut le mettre en poudre pour l'employer, & ce n'eſt que par le frottement qu'il enléve le limon, appliqué comme un vernis ſur la ſurface des Dents.

Or, en ſuppoſant même que l'émail des Dents ſoit d'une dureté égale ou plus grande; comme c'eſt le frottement réitéré

des petites facettes & des angles du Corail en poudre ſur cet émail, qui le blanchit & le nettoie ; qui peut nier que cette poudre agiſſe ſur la ſubſtance même de l'émail, & l'uſe, ſur-tout ſi le frottement eſt ſouvent réitéré ?

On peut alléguer pour exemple le Diamant, qui eſt ſans exception la plus dure des Pierres. On l'uſe, on le taille, on lui donne enfin telle figure que l'on veut, par le ſimple frottement de corps auſſi durs que lui-même, qui ſont la poudre de Diamant.

Il eſt conſtant, qui plus eſt, par des expériences communes & nombreuſes, que les corps moûs détruiſent les plus durs ; le frotement réitéré leur donne cet aſcendant.

C'eſt pourquoi, ſi je ne proſcris pas entiérement le Corail, je veux au moins qu'on n'en faſſe qu'un uſage très-rare ; & je conſeille à ceux dont les Dents par leur diſpoſition ſont ſujettes à retenir le limon, d'employer préférablement des poudres & des opiates ; l'uſage peut en être répété chaque jour, ſans intéreſſer l'émail des Dents ; parce qu'elles ne ſont que des

mixtes résineux & friables, & qu'il n'y entre aucun corps pierreux, aussi dangereux par un usage fréquent, que l'Ennemi que l'on veut déloger.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un manuscrit intitulé : *Essai d'Odontotechnie, ou Dissertation sur les Dents artificielles*, où je n'ai rien trouvé qui pût en empêcher l'impression. Fait à Paris le 4. Décembre 1745. BRUHIER.

PERMISSION DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil,

Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé le sieur Boudet, Libraire - Imprimeur du Châtelet, à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer, & donner au Public plusieurs Manuscrits, qui ont pour titre : *Essai d'Odontotechnie, ou Dissertation sur les Dents artificielles ; Imitation de Jesus-Christ, traduite en François par M. l'Abbé de Laval, & recueil d'Enigmes, &c.* s'il Nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes ; faisons défenses à tous Libraires & Imprimeurs, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modéle sous le contrescel

desdites Présentes : que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits qui auront servi de Copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite mis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, le Sieur Daguesseau, Chancelier de France ; le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement, & sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles du mois de Janvier l'an de grace 1746. & de notre Regne le trente - uniéme. Par le Roy en son Conseil. SAINSON, &c.

TABLE

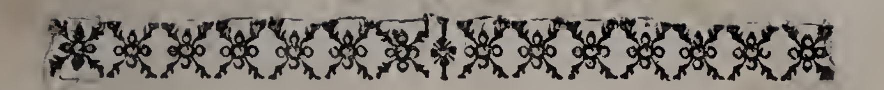


TABLE
DES CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

Fin de la Table.

